

Témoignage

La médecine cellulaire est un cadeau



Saignements de nez fréquents et abondants, douleurs articulaires et fatigue persistante – c'est ainsi que la «**granulomatose de Wegener**» s'est manifestée chez moi. Vous n'avez certainement jamais entendu parler de cette maladie. Il s'agit d'un dysfonctionnement assez rare du système immunitaire. Beaucoup de médecins connaissent assez mal les symptômes de la granulomatose de Wegener, quand ils ne les ignorent pas complètement. C'est ainsi que plusieurs mois s'écoulaient souvent avant que le bon diagnostic ne soit établi.

J'ai eu de la chance car après avoir examiné de plus près mes nombreux problèmes de santé, mon médecin généraliste et mon ORL ont très vite pensé à la «**maladie de Wegener**». Ils ont aussitôt demandé les analyses de sang nécessaires (lorsqu'on soupçonne une granulomatose de Wegener, on recherche avant tout les anticorps C-ANCA).

Les analyses étant positives, on m'a aussitôt envoyé à l'Hôpital de St-Gall, où j'ai subi encore une fois tous les examens possibles avec les moyens technologiques connus. Malheureusement ni l'IRM, ni la biopsie des reins, ni l'examen des poumons et de la fonction cardiaque n'ont démenti le diagnostic. Bien au contraire, ils l'ont confirmé : maladie auto-immune, dite «**Morbus Wegener**», en phase agressive.

Ce que cela signifiait concrètement, je le savais déjà car je devais le subir journallement depuis un certain temps. Mais cette fois-ci, on pouvait me donner l'explication : Mon système immunitaire réagissait beaucoup trop fortement aux différentes influences et sollicitations. Il ne s'attaquait pas seulement aux «ennemis» mais il s'en prenait aussi aux «amis». Il détruisait sans relâche ses propres cellules saines. Le «Morbus Wegener» est une autodestruction à petit feu. Chaque jour, le corps se détruit un peu plus lui-même. Les tissus attaqués se transforment peu à peu en une masse granuleuse, qui a donné son nom à la maladie : Granulomatose de Wegener.

C'était ce que j'étais en train de vivre. Mes reins fonctionnaient à moins de 40% de leur capacité normale. La biopsie des reins démontrait clairement la présence de tissus détruits. A l'œil nu, on reconnaissait déjà l'aspect granulé des tissus détruits, caractéristique de la maladie. Les valeurs de C-ANCA, révélateurs de la maladie, étaient supérieurs au facteur 100, donc bien au-delà des taux mesurables. Il était grand temps d'agir!

Dans pareil cas, la médecine traditionnelle ne connaît qu'une solution : la chimiothérapie fortement dosée et des injections de cortisone également à fortes doses. Mais le pronostic des médecins n'était pas très encourageant, au contraire, il était plutôt sinistre. Dans cet hôpital, il y avait un médecin qui assuma un rôle très important en me préparant, ainsi que ma femme, aux trois ans de traitement qui nous attendaient – la plupart du temps à domicile. Je suis très reconnaissant envers ce médecin et le personnel soignant, qui m'a toujours informé en toute sincérité, sur les effets secondaires du traitement par cortisone et de la chimiothérapie que j'allais subir : «Cela ne va pas être facile pour vous. Pendant le traitement, vous ne ressemblerez plus à ce que vous étiez avant car la cortisone modifiera votre visage («visage lunaire»)…» Cela m'a un peu aidé à me préparer aux énormes effets secondaires des médicaments.

J'ai donc subi une chimiothérapie (endoxane, 150 mg par jour), un traitement de cortisone (50 mg par

jour), et en plus, au début du traitement, de la cortisone en intraveineuse (500 mg). J'avais l'impression qu'on m'empoisonnait. Les premiers signes de chute des cheveux et de «visage-cortisone» se manifestaient et je me sentais aussi très faible.

Je passais souvent des nuits entières sans dormir. Je me sentais tout simplement misérable. C'était l'été 2003 : pendant que tout le monde passait ses journées dehors pour profiter de l'été du siècle, pour moi, la vie n'avait plus aucune saveur. A cette époque, j'ai compris une fois de plus à quel point la prière était un secours et à quel point il était bon de partager ses peines et ses soucis avec Dieu. Les prières et la lecture de la Bible m'ont beaucoup aidé. En particulier, les paroles du Psaume 23 me revenaient souvent à l'esprit et m'ont apporté un véritable soutien. Vous souvenez-vous de ce passage où il est dit : «**Quand je marche dans une vallée sombre, je n'ai pas peur, car Toi mon Dieu, tu es avec moi...**».

La découverte de la médecine cellulaire a représenté un grand tournant. C'est un grand cadeau pour le monde entier – et pour moi-même. Deux semaines après avoir commencé de prendre des substances cellulaires vitales, il y a eu une amélioration sensible de mon état de santé général. Au début, mes médecins traitants en croyaient à peine leurs yeux : «Ce sont des vitamines et des substances cellulaires qui auraient provoqué cela? Incroyable!»

Deux semaines plus tard, je sentais déjà que j'allais guérir très bientôt. J'ai réduit considérablement ma dose quotidienne de médicaments et pourtant, j'ai continué à me sentir beaucoup mieux. Un véritable miracle! L'espoir revenait. Même si mon état de santé m'avait fait perdre mon travail, ma famille et moi-même, étions au comble du bonheur.

Au cours de l'entretien de fin de traitement, la doctoresse responsable me disait : «Je n'ai jamais vu cela. Avec cette maladie, le traitement médical, devrait encore durer entre trois et cinq ans».

Tout cela s'est passé il y a presque deux ans déjà. Récemment, mon médecin généraliste s'est enquis de mon état de santé et il m'a demandé s'il pouvait à nouveau faire analyser mon sang – par pure curiosité. J'ai accepté. Les analyses ont été effectuées en novembre dernier et elles ont donné pour toutes les valeurs de très bons résultats!

Ma propre maladie et toutes les expériences qui lui sont liées m'ont rendu sensible à la maladie des autres. Je suis toujours indigné de constater à quel point les médecins ignorent tout des vitamines et des substances cellulaires vitales ainsi que de la médecine cellulaire. Au lieu d'y avoir recours pour lutter avec succès contre la maladie, trop souvent ils la rejettent et nient son efficacité, pourtant scientifiquement prouvée. Nous devons donc tout mettre en oeuvre pour convaincre les médecins qu'il existe d'autres solutions que la seule voie pharmaceutique.

Ma famille et moi-même remercions Dieu du fond du cœur de nous avoir permis de surmonter la maladie et d'en avoir tiré de nombreux enseignements.

Holger Schmidt

Magazine : Rath International – Edition 2 / 2005

Traduction par «Rath International»

Adaptations et corrections de la traduction – 21. 09. 2005 – par :

Jean-Pierre Trachsel -- Formateur et thérapeute EAC
-- Conseiller en produits cellulaires
Email : -- jptrachsel@dietra.ch